Travail été CPGE 1

- **Voici quelques conseils pour mettre à profit les vacances d'été pour vous cultiver et travailler les compétences requises.**

  Les points 1 à 4 pourront faire l'objet d'un échange en cours à la rentrée, voire d'une évaluation, courant octobre.

1. **Ecoutez** un podcast d'une émission de France Culture, au choix.
2. **Explorez** une exposition virtuelle de la BnF, selon vos goûts et votre inspiration.
3. Allez **voir un spectacle vivant** (théâtre, opéra, danse, musique, cirque…) ou une **exposition** et rédigez-en un **bref compte rendu** dans votre carnet culturel (date, lieu, intitulé de l'événement, brève description, impressions personnelles).
4. **Lisez deux classiques de la littérature française** (voir liste page 17-18).
5. Commencez à remplir votre carnet de bord Ecricome pour préparer les entretiens des écoles de commerce.
6. **Lisez régulièrement la presse** en diversifiant vos sources. Soyez attentifs à l'actualité politique, culturelle et internationale.

- **En pages suivantes, je vous propose des exercices d'entraînement pour travailler vos compétences. Vous n'êtes pas obligés de tout faire. Il est néanmoins obligatoire de faire le bilan de la première année écoulée en remplissant le tableau en page suivante (p. 2).**

Consigne :

1) **Relisez un maximum de copies** (synthèses, contrôles de lecture, travaux divers) et remplissez le tableau suivant pour faire le bilan.
2) Listez les **points à améliorer** et les **points forts** sur lesquels vous pouvez vous appuyer. Pour chaque compétence, un **bref exercice** vous est proposé pour vous entraîner, en pages suivantes.

Nota : p. 19-35, vous trouverez une liste d'erreurs d'orthographe courantes à éviter.

COMPETENCES	POINTS A AMELIORER	POINTS FORTS
1. Comprendre un texte (ex : éviter les contresens, être capable de repérer l'argumentaire, maîtriser le contexte historique et culturel…)		
2. Structurer le propos (ex : faire un plan, enchaîner les idées, utiliser des connecteurs…)		
3. Argumenter (ex : mener un raisonnement pertinent et nuancé, l'illustrer…)		
4. Analyser (détailler, définir les éléments qui composent un tout, par ex., expliquer la thèse d'un auteur)		
5. Synthétiser (repérer et résumer l'essentiel, par ex., choisir un titre efficace, repérer les idées clés d'un texte)		
6. Formuler un jugement personnel (ex : exercer son esprit critique, énoncer une idée originale…)		
7. Mobiliser ses connaissances (ex : faire appel à des références culturelles, à l'actualité…)		
8. Rédiger (utiliser une langue normée, respecter la syntaxe, utiliser un lexique approprié, respecter l'orthographe, la ponctuation, écrire lisiblement)		
9. Respecter les attendus de méthode et de consignes de travail (ex : appliquer la méthode vue en cours, ne pas faire de hors sujet, indiquer le nombre de mots si c'est demandé, etc.)		
10. Gérer le temps imparti		

EXERCICE 1 - Comprendre un texte

Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrerez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. […] Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand-peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur vivacité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture : elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat. […]

Alors, insidieusement, l'illusion commence à tisser ses pièges. Je voudrais avoir vécu au temps des *vrais* voyages, quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit ; n'avoir pas franchi cette enceinte moi-même, mais comme Bernier, Tavernier, Manucci[1]… Une fois entamé, le jeu de conjectures n'a plus de fin. Quand fallait-il voir l'Inde, à quelle époque l'étude des sauvages brésiliens pouvait-elle apporter la satisfaction la plus pure, les faire connaître sous la forme la moins altérée ? Eût-il mieux valu arriver à Rio au XVIIIe siècle avec Bougainville, ou au XVIe avec Léry et Thevet[2] ? Chaque lustre en arrière me permet de sauver une coutume, de gagner une fête, de partager une croyance supplémentaire. Mais je connais trop les textes pour ne pas savoir qu'en m'enlevant un siècle, je renonce du même coup à des informations et à des curiosités propres à enrichir ma réflexion. Et voici, devant moi, le cercle infranchissable : moins les cultures humaines étaient en mesure de communiquer entre elles et donc de se corrompre par leur contact, moins aussi leurs émissaires respectifs étaient capables de percevoir la richesse et la signification de cette diversité. En fin de compte, je suis prisonnier d'une alternative : tantôt voyageur ancien, confronté à un prodigieux spectacle dont tout ou presque lui échappait – pire encore inspirait raillerie et dégoût ; tantôt voyageur moderne, courant après les vestiges d'une réalité disparue. Sur ces deux tableaux je perds, et plus qu'il ne semble : car moi qui gémis devant des ombres, ne suis-je pas imperméable au vrai spectacle qui prend forme en cet instant, mais pour l'observation duquel mon degré d'humanité manque encore du sens requis ? Dans quelques centaines d'années, en ce même lieu, un autre voyageur, aussi désespéré que moi, pleurera la disparition de ce que j'aurais pu voir et qui m'a échappé. Victime d'une double infirmité, tout ce que j'aperçois me blesse, et je me reproche sans relâche de ne pas regarder assez.

Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, 1955.

1. Voyageurs français du XVIIe siècle, auteurs de récits de voyages en Inde, Perse et Turquie.
2. Explorateurs de la Renaissance, qui se sont rendus au Brésil.

Questions sur le texte de Lévi-Strauss :

- **LEXIQUE**

Que signifient les termes « proliférante » (l. 2), « insidieusement » (l. 12), « conjectures » ?

- **AVEZ-VOUS BIEN LU ?**

Choisissez la ou les bonnes réponses :

Dans ce texte, Lévi Strauss… :

A. Dénonce le tourisme de masse.
B. Déteste les récits de voyage.
C. Déplore l'uniformisation des cultures.
D. Exprime une profonde nostalgie pour les « vrais » voyages du temps des premiers explorateurs.
E. Sait que s'il avait eu la chance de voyager dans des époques plus reculées, il en aurait partagé les préjugés sur l'altérité.
F. Imagine que son regard présent est peut-être insensible à des spectacles qui réjouiraient l'anthropologue du futur.
G. Est pessimiste sur l'avenir de l'anthropologie.

Corrigé

- **LEXIQUE**

- Proliférante (étymologie : du latin *proles* «lignée, enfants, famille ; fruits» et –fer, « qui porte ») : qui se multiplie, qui croît rapidement.
- Insidieusement (étymologie : du latin *insidiosus* « qui dresse des embûches, traître ; plein d'embûches ») : sournoisement, de manière à faire tomber dans un piège.
- Conjectures : idées non vérifiées, synonyme d'« hypothèses ».

- **AVEZ-VOUS BIEN LU ?**

Réponses A, C, D, E, F.

EXERCICE 2 - Structurer le propos

Rétablissez les connecteurs logiques dans ce texte :

mais encore par ailleurs mais par là également en effet ainsi aussi non seulement

On ne peut limiter l'étude des effets de la publicité à l'examen de ses répercussions sur la vie économique. Débordant largement le secteur de l'industrie et du commerce, la publicité exerce son action dans bien d'autres domaines. On sait _____qu'elle marque de son empreinte aussi bien nos villes que nos campagnes, transformant _____ profondément l'environnement quotidien de l'homme moderne. On connaît _____ l'influence qu'au scandale des puristes elle exerce sur la langue. On a pu constater _____que l'emploi des procédés publicitaires tend à modifier _____ le style des campagnes électorales, _____ les mœurs de la vie politique elle-même. On a maintes fois souligné, _____, les liens étroits existant entre la publicité et la culture de masse. Tout porte, _____, à croire qu'il y a entre elles un jeu complexe d'influences réciproques, encore mal élucidé dans le détail, _____dont on peut aisément discerner les lignes de forces majeures : tout en se nourrissant de la culture de masse, la publicité joue en retour un rôle important dans sa formation.

David Victoroff, *La publicité et l'image* (1978)

Corrigé :

ainsi par là aussi également non seulement mais encore par ailleurs en effet mais

EXERCICE 3 - Argumenter

Sujet d'entraînement :

Publicités et mythes ont-ils des points communs ?

→ Rédigez un paragraphe argumenté introduisant brièvement le sujet, proposez trois arguments différents, illustrez le propos d'au moins deux références empruntées à votre culture générale et soignez la conclusion.

Corrigé

- **Exemples d'argument pour :**
  - Publicité et mythe jouent sur des archétypes universels
  - Les deux peuvent reposer sur une fiction narrative
  - Les deux proposent des modèles, des personnages exemplaires
    Ex : Hercule, demi-dieu incarnant la force, Ulysse, archétype de l'homme rusé / dans la publicité : l'enfant épanoui, l'homme viril, la femme parfaite…
  - Les deux reflètent des mentalités
  - La publicité se nourrit souvent des mythes
    Ex : une affiche publicitaire Vuitton pour les montres peut évoquer le mythe de Narcisse (campagne d'affichage juin 2021)

- **Exemples d'argument contre :**
  - Leur finalité diffère essentiellement : la publicité a un but commercial, le mythe une fonction essentiellement étiologique, religieuse et sociale
  - Le mythe a plus de complexité, notamment dans sa structure narrative

- **Exemple de raisonnement d'ensemble possible** : La publicité et le mythe ont bien des points communs structurels, mais ils se révèlent limités, dans la mesure où leurs fonctions diffèrent sensiblement.

EXERCICE 4 - Analyser

1) **Relisez le texte de Lévi-Strauss.**

2) **Expliquez à quelle alternative est confronté l'anthropologue.**

Corrigé (exemple de démarche d'analyse)	
J'introduis le propos. Ici par exemple, je cite le texte, je mets en réseau des termes clés à l'appui de mon propos. Je reformule, j'explicite le propos de l'auteur, éventuellement en le citant. Je prends du recul, je dégage l'implicite, je formule les conséquences, j'aboutis à une conclusion.	L'auteur affirme se trouver devant un « cercle infranchissable », une « alternative » insoluble, résumée dans un balancement binaire : « tantôt voyageur ancien, confronté à un prodigieux spectacle dont tout ou presque lui échappait – pire encore inspirait raillerie et dégoût ; tantôt voyageur moderne, courant après les vestiges d'une réalité disparue ». S'il lui était permis de remonter dans le passé pour accompagner les premiers explorateurs du temps des Grandes Découvertes, l'anthropologue trouverait certes des sociétés vierges de contact avec l'Occident, mais serait incapable d'en mesurer la richesse, aveuglé qu'il serait par les préjugés de cette époque sur l'altérité (« je renonce du même coup à des informations et à des curiosités propres à enrichir ma réflexion » ; « moins (…) leurs émissaires respectifs étaient capables de percevoir la richesse et la signification de cette diversité. »). A l'inverse, l'anthropologue moderne est beaucoup plus disposé à accueillir et à étudier cette altérité, mais elle n'existe presque plus, tant la civilisation occidentale a uniformisé les mœurs. Lévi-Strauss nous fait comprendre ici que le travail de l'ethnologue repose bien sûr sur des matériaux, une réalité tangible (les productions et les traces mesurables d'une société, de ses coutumes…), mais aussi sur un regard, une démarche scientifique. Si la disparition des premiers anéantit la possibilité d'étudier un groupe humain, les seconds sont indispensables et constitutifs de la discipline. Chez Lévi-Strauss, la rencontre avec une altérité radicale apparaît aussi désirée qu'utopique.

Exercice 5 - Synthétiser

Lisez le texte de Victoroff et répondez aux questions qui suivent.

On ne peut limiter l'étude des effets de la publicité à l'examen de ses répercussions sur la vie économique. Débordant largement le secteur de l'industrie et du commerce, la publicité exerce son action dans bien d'autres domaines. On sait ainsi qu'elle marque de son empreinte aussi bien nos villes que nos campagnes, transformant par là profondément l'environnement quotidien de l'homme moderne. On connaît aussi l'influence qu'au scandale des puristes elle exerce sur la langue. On a pu constater également que l'emploi des procédés publicitaires tend à modifier non seulement le style des campagnes électorales, mais encore les mœurs de la vie politique elle-même. On a maintes fois souligné, par ailleurs, les liens étroits existant entre la publicité et la culture de masse. Tout porte, en effet, à croire qu'il y a entre elles un jeu complexe d'influences réciproques, encore mal élucidé dans le détail, mais dont on peut aisément discerner les lignes de forces majeures : tout en se nourrissant de la culture de masse, la publicité joue en retour un rôle important dans sa formation.

De façon plus générale, la publicité semble contribuer à façonner la mentalité de nos contemporains, ne serait-ce que dans la mesure où elle intervient de manière décisive dans la genèse de certaines représentations spécifiques, connues sous le nom d'images ou de stéréotypes de marques. On entend par ce terme l'ensemble des attitudes, représentations et sentiments qui, dans l'esprit du public, sont associés, de façon relativement stable, à une marque commerciale. Des études conduites par des psychologues sociaux ont permis de découvrir et d'analyser un grand nombre de ces images, correspondant soit à des produits (tricots Rodier, montres Oméga, etc.), soit à des services (hôtels Sheraton, BNP, etc.). La plupart des travaux récents consacrés à la publicité mettent en relief cette notion d'image de marque et soulignent que c'est sans doute le concept le plus important qui se soit dégagé de la recherche dans ce domaine. On a pu montrer que les stéréotypes de marque sont des représentations collectives fortement valorisées, généralement cohérentes et stables. Chargés d'idéaux, d'aspirations, de sentiments obscurs, ils s'apparenteraient dans une certaine mesure aux mythes des peuples archaïques. On a pu ainsi avancer que la publicité aboutit à l'émergence d'une sorte de mythologie moderne, mythologie de l'objet quotidien. En tout état de cause, on sait maintenant qu'il serait vain d'essayer de comprendre comment l'homme d'aujourd'hui perçoit et juge le monde où il vit sans prendre en considération cet univers d'images stéréotypées que la publicité fait surgir autour de lui.

David Victoroff, *La publicité et l'image* (1978)

1) **Quel est le thème de ce texte ?**
2) **Résumez la thèse de l'auteur.**
3) **Faites le schéma argumentatif du texte (= résumez les idées essentielles du texte sous forme de liste hiérarchisée).**

Corrigé

1) Le thème du texte est une comparaison entre publicité et mythes.

2) La thèse de l'auteur est la suivante :
La publicité déborde le domaine économique : véhiculant des archétypes, elle influe sur nos mentalités, dont elle se fait aussi le miroir, à tel point qu'elle a pu être assimilée à une « mythologie moderne ».

3) Schéma argumentatif du texte :

§ 1 – LA PUBLICITE, UN LARGE DOMAINE D'INFLUENCE

Les **effets de la publicité :**
- excèdent le domaine **économique**
- pour toucher à notre **environnement quotidien**,
à notre **langue**,
à la **vie politique**.

Par ailleurs, jeu **d'influences réciproque** avec la **culture de masse**.

§ 2 – LA PUBLICITE, UNE CLE POUR COMPRENDRE L'HOMME MODERNE

Rôle de la publicité en général : **façonne les mentalités.**
Exemple des images de marque
- **définition**
- **comparaison (**réservée) **avec les mythes**

Mais **analyse** de ces représentations **indispensable** pour **comprendre l'homme d'aujourd'hui** (adhésion, affirmation)

EXERCICE 6 - Formuler un jugement personnel

Quel est votre livre préféré et pour quelles raisons ?

→ Traitez cette question à l'oral ou en rédigeant un paragraphe argumenté.

Corrigé

Il ne peut pas y avoir de corrigé pour un tel sujet !

Quelques conseils :

- Essayez de faire preuve d'un peu d'originalité dans le choix de l'œuvre et des arguments.

- Essayez de ne pas rester trop vague. Vous pouvez faire allusion à un ou plusieurs passages de l'œuvre, la citer, pour montrer une bonne appropriation de celle-ci.

- Vous pouvez la rattacher à votre subjectivité et à votre vécu sans trop entrer dans votre intimité.

Deux exemples de mise en relation personnelle pertinents :

- un élève me présente les *Fables* de La Fontaine et explique qu'il apprécie leur oralité qui lui rappelle les contes que lui racontait sa grand-mère quand il était enfant ;
- un élève me présente *Lancelot ou le chevalier de la charrette* de Chrétien de Troyes (roman médiéval) et explique que cette lecture a stimulé son imagination et enrichi son lexique dans sa pratique de l'improvisation théâtrale en amateur, où l'une des catégories s'intitule « capes et épées ».

EXERCICE 7 - Mobiliser ses connaissances

- **Choisissez un mot-clé correspondant à un thème, par exemple dans cette liste :**

  croyance * chemins de fer * justice * enfer * promenade * deuil * rêve américain * lumière * révolution * confiance * erreur * mémoire * mur * cri * architecture * mythe * énigme * nuit * préhistoire * élections * frontière * hasard * pénurie * résilience…

- **Mobilisez vos connaissances :** trouvez au moins dix références, aussi précises et variées que possible, associées à ce mot-clé (faits d'actualité, connaissances historiques, scientifiques, culturelles, souvenir d'œuvres littéraires ou d'œuvres d'art, etc.)

Corrigé

Exemple avec le mot « souterrain » (nom ou adjectif) :

- Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*
- Mythes de catabase (= descente aux Enfers) : Orphée, Thésée aux Enfers, mythe de Perséphone
- le mythe de la caverne de Platon
- le cloaque de la ville de Rome dans l'Antiquité / l'exploration des égouts des Paris par Jean Valjean dans les *Misérables* (1862)
- les passages secrets dans les châteaux de la littérature gothique
- le développement de la géothermie comme énergie alternative
- le problème de l'enfouissement des déchets nucléaires
- le Tunnel sous la manche, le métro
- la connaissance encore approximative du sous-sol terrestre par la science, la théorie de la tectonique des plaques
- la découverte fortuite de la grotte de Lascaux par deux enfants
- le passé recouvert par des couches de sédiments successifs : les fouilles archéologiques, les « carottes » géologiques
- l'hibernation de nombreux animaux sous terre
- les tranchées typiques de la « guerre de position » pendant la Première Guerre mondiale
- les abris souterrains dans lesquels les civils se réfugiaient pendant les alertes aux bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale
- les abris construits par les « survivalistes »
- …

EXERCICE 8 - Rédiger

- **Reprenez vos copies** et faites la liste des **fautes courantes** que vous commettez (orthographe, syntaxe, ponctuation).

- Rédigez **une fiche avec les règles de grammaire** associées, pour ne plus commettre ces erreurs.

- Entraînez-vous régulièrement au **projet Voltaire**, qui reste disponible cet été en principe.

- Consultez **la liste des fautes** courantes (pages 19-36).

- **Entraînez-vous régulièrement** à rédiger mais aussi à **améliorer vos productions écrites**, en visant un style simple, clair et fluide. Vous pouvez par exemple reprendre des passages déjà rédigés de vos copies et les amender.

- **Lisez régulièrement** (littérature, presse de qualité) : c'est un excellent moyen d'améliorer votre style et votre niveau de langue. Notez les termes de vocabulaire que vous ne connaissez pas, familiarisez-vous avec des tours syntaxiques recherchés…

EXERCICE 9 - Respecter les attendus de méthode et de consignes de travail

- **Relisez vos copies** et **listez les points de méthode non respectés** (par exemple pour la synthèse de textes).

- Faites-vous une **fiche-méthode synthétique**. Reportez-vous si besoin à la méthode vue en cours (cours, corrigés…). Indiquez sur votre fiche, par un surlignement ou tout autre signe, les **points de vigilance**.

EXERCICE 10 - Gérer le temps imparti

- **Identifiez les étapes** qui vous prennent du temps, par exemple :

  - lire et comprendre un texte ;

  - mobiliser les idées ;

  - faire un plan détaillé ;

  - rédiger correctement.

- Ensuite, entraînez-vous à **réaliser cette tâche de plus en plus vite**, en vous chronométrant.

→ Faites par exemple l'exercice n° 7 deux ou trois fois, en un temps de plus en plus réduit (10 minutes, puis 5, puis 2…)

ANNEXES

- Liste d'œuvres « classiques » p. 17-18

- Erreurs de grammaire et d'orthographe les plus courantes à éviter p. 19-36

Liste d'œuvres « classiques » de la littérature française

→ La liste attendue par Grégoire… forcément partielle et partiale !

Moyen Âge	*La Chanson de Roland* (anonyme) Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le chevalier de la charrette* Béroul, *Tristan et Yseut* Marie de France, *Lais* Villon (recueil de poèmes comme « La Ballade des pendus »)
XVIe s.	Erasme, *Eloge de la folie* Marot (poèmes) Rabelais, *Gargantua* Du Bellay, *Les Regrets* Ronsard (poèmes, par ex *Sonnets pour Hélène*) Labé, *Sonnets* Montaigne, *Les Essais* (lire une sélection dans une édition scolaire bilingue ou en français adapté)
XVIIe s.	Corneille, *Le Cid, Médée, L'Illusion comique…* Molière, *L'Ecole des femmes, Le Bourgeois-Gentilhomme, L'Avare, Le Malade imaginaire, Dom Juan, Les Fourberies de Scapin…* La Rochefoucauld, *Maximes* Racine, *Andromaque, Phèdre, Britannicus…* La Bruyère, *Les Caractères* Mme de Sévigné, *Lettres* (lire une sélection) Pascal, *Les Pensées* Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves* La Fontaine, *Fables*
XVIIIe s.	Montesquieu, *Lettres persanes* Marivaux, *L'Île des esclaves, Le Jeu de l'Amour et du Hasard, Les Fausses Confidences* Abbé Prévost, *Manon Lescaut* Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* Voltaire, contes philosophiques (*Candide, L'Ingénu, Micromégas, Zadig…*), *De l'horrible danger de la lecture* Diderot, *Jacques le Fataliste et son maître, Supplément au Voyage de Bougainville* Rousseau, *Les Confessions* Laclos, *Les Liaisons dangereuses* Chénier, *Elégies* Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*
XIXe s.	Chateaubriand, *René* Lamartine, *Méditations poétiques* Stendhal, *Le Rouge et le Noir, Chroniques italiennes* Hugo, Hernani, Ruy Blas, *Les Misérables, Les Contemplations* Musset, *Lorenzaccio, Les Nuits* Balzac, *Le Père Goriot, Eugénie Grandet* Bertrand, *Gaspard de la nuit* Dumas, *La Dame aux camélias*

	Nerval, *Les Chimères* Flaubert, *Madame Bovary, L'Education sentimentale* Baudelaire, *Les Fleurs du mal* Verlaine, *Romances sans paroles* Maupassant, *Une Vie, Pierre et Jean, Bel-Ami* + ses nouvelles Rimbaud, *Illuminations* Zola, Germinal, *Au Bonheur des Dames, La Curée, La Bête humaine*… Jarry, *Ubu roi* Rostand, *Cyrano de Bergerac*
XXe-XXIe s.	Apollinaire, *Alcools* Proust, *Du côté de chez Swann, Le Temps retrouvé* Cendrars, *Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* Colette, *Le Blé en herbe* Gide, *Les Faux-monnayeurs* Eluard, *Capitale de la douleur* Breton, *Nadja* Desnos, *Corps et biens* Céline, *Voyage au bout de la nuit* Malraux, *La Condition humaine* Giraudoux, *Electre* Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* Camus, *L'Etranger, La Peste, Les Justes* Ponge, *Le Parti pris des choses* Aragon, *Le roman inachevé* Char, *Feuillets d'Hypnos* Prévert, *Paroles* Anouilh, *Antigone* Giono, *Un roi sans divertissement* Genet, *Les Bonnes* Senghor, *Hosties noires* Beauvoir, *Le Deuxième sexe* Ionesco, *Rhinocéros* Beckett, *En attendant Godot* Perec, *W ou le souvenir d'enfance, Les choses* Sarraute, *Enfance* Duras, *L'Amant* Koltès, *Roberto Zucco* Lagarce, *Juste la fin du monde* Reza, *Art* Modiano, *Dora Bruder* Bonnefoy, poésie Echenoz, *Je m'en vais* Gaudé, *Eldorado* NDiaye, *Trois femmes puissantes* Houellebecq, *La Carte et le Territoire* Pommerat, *Cendrillon* Rouzeau, *Vrouz, Pas revoir* Mouawad, *Incendies* Ernaux, *Les Années* Kerangal, *Réparer les vivants*

Fautes de grammaire et d'orthographe les plus courantes à éviter

Orthographe ou construction correcte
en général **de l'avis général** **la grève générale** **le général De Gaulle** (adjectif sans e au masculin !) **l'intérêt national** **l'Assemblée nationale** (sans e au masculin !) **international** (un seul n !) **divers (masc) / diverse (fém)** **divers / diverses (au pluriel)** **langage** (ne pas confondre avec l'anglais, qui comporte un u) **vis-à-vis** **c'est-à-dire** **en dehors de** **toutefois** (en un seul mot) **quelquefois** (en un seul mot)

ensuite (en un seul mot)

planète

un lieu / des lieux

un milieu / des milieux

une lieue / des lieues (ancienne mesure de longueur)

mille (invariable)

mille ans

quatre (invariable)

quatre ans, quatre à quatre

conséquence

a priori

(pas d'accent sur le a en latin, **a** est une préposition signifiant en général « à partir de », qui s'écrit **a** devant consonne et **ab** devant voyelle ; elle n'a rien à voir avec notre à)

une tierce (=troisième) **personne**

impact

téléspectateur

enjeu

prendre parti (sans e)

bon nombre de (au singulier !)

nom : **public**

le public des stades

adjectif : **public** au masculin

(*un jardin public*)

publique au féminin

(*une réunion publique*)

aucun : accord toujours au singulier !

aucun(e) n'est venu(e) (pronom)

je n'ai vu aucun panneau / aucune indication (adjectif)

aucune de ces hypothèses ne peut résoudre le problème

« aucuns » au pluriel n'existe que dans l'expression **d'aucuns** (= quelques-uns, certains) : *D'aucuns penseront que je m'avance trop.*

chacun (pronom impersonnel) : accord toujours au singulier, comme aucun

Chacun sa chacune. Deux fessées chacun. On demande à chacun ce qu'il en pense.

moi-même, toi-même, soi-même, lui-même, elle-même : singulier

nous-mêmes, vous-mêmes, eux-mêmes : accord de l'adj. « même » au pluriel

celui-ci, celle-ci

au-delà de

en deçà de

deci, delà (ou **de-ci, de-là)**

auquel, à laquelle

auxquels, auxquelles (ne pas oublier le x intermédiaire)

aujourd'hui (tout court)

Evitez le pléonasme « au jour d'aujourd'hui » (= répétition inutile) (*hui* en ancien français signifiait déjà « aujourd'hui » ; pas besoin d'en rajouter, le mot « aujourd'hui »

est déjà un pléonasme à lui tout seul !)

aller de pair avec (sans « e » à pair)

(un pair = un égal, un pareil cf. **hors pair** = sans égal)

règle des **majuscules pour les noms de nationalité :**

Les Français parlent en français à leurs amis français : voilà comment on peut résumer tout le problème. Pourquoi mettre une majuscule là et pas ici ?

La règle est simple : on met une majuscule uniquement quand l'adjectif est employé comme **nom pour désigner une personne**. Ex. : *un Français, un Belge, un Chinois*. On peut bien sûr étendre cette règle aux adjectifs correspondant à des villes, des continents, des régions… [1] Ex. : *un Lyonnais, un Africain, un Wallon, un Martien.*

Dans tous les autres cas, on se passe de la majuscule. On écrira ainsi *un boulanger espagnol* (adjectif) mais un *Espagnol qui fait du pain* (nom désignant une personne).

(source : www.pincetonfrancais.be)

janvier, février, etc.

Jamais de majuscule aux noms de mois en français, ni aux noms de jours : **lundi, mardi**… En anglais par contre, il faut une majuscule.

état ou Etat ?

Etat s'il s'agit d'un pays, d'une nation

état s'il s'agit d'une manière d'être

de par (sans t final !)

de par le monde : à travers

de par le roi : par la volonté de

de par : du fait de, à cause de

entraîner

enchaîner

connaître

(ac)croître

(ap)paraître

Ne pas oublier l'accent circonflexe sur le i à l'infinitif et dans la conjugaison quand il le faut ! il accroît, entraîne, enchaîne, connaît…

aigu (masculin singulier)

aiguë (féminin singulier)

aigus (masculin pluriel)

aiguës (féminin pluriel)

Il y a une logique : le tréma joue ici un rôle diacritique (= qui sert à distinguer) pour la prononciation. Il sert à signaler que le « e » ne se prononce pas et que le « u » qui précède se prononce.

Comparez avec :

ambigu (masculin singulier)

ambigus (masculin pluriel)

ambiguë (féminin singulier)

ambiguës (féminin pluriel)

intérêt

intéressant

attention aux accents

réel

réelle

réellement

contrôle

icône

symbole (sans accent circonflexe)

sûr/sûre

notamment

pertinemment

bel et bien

tout compte fait

aux dépens de (c'est-à-dire « aux frais de », mot à mot « à la dépense de »)

répercussions

un essor

(sans s final au singulier)

permis / permise

parmi

malgré

(sans s final : « parmi i, malgré é »)

néanmoins

susciter

schéma

nuire

aboutir

innombrable

environnement (1 r, 2 n)

l'emploi

j'emploie, tu emploies, il emploie

le soutien

il soutient

un entretien

il entretient

l'accueil

il accueille

s'agir de

il s'agit de

avoir beau

il appelle / est appelé

un Occidental

à l'occidentale

notamment

développement

main-d'œuvre

expansion

répandre

bouleversement

un athée

créer

je crée, tu crées, il crée, ils créent

il a été **créé** en 1958

ils ont été **créés** en 1958

la structure qu'on a **créée**.

les structures qu'on a **créées**.

Le verbe est régulier : **radical cré + terminaisons du 1er groupe**

On n'occulte pas…

On n'est pas à l'abri

Ne pas oublier la première partie de la négation (= le « discordanciel »)

Accord simple du participe passé

- **avec l'auxiliaire être** : le participe passé s'accorde en genre et en nombre avec le sujet :

il est venu / ils sont passés / elle s'est approchée / elles sont arrivées

- **avec l'auxiliaire avoir** : le participe passé ne s'accorde qu'**avec le COD antéposé** (= placé avant le verbe)

Il a mangé des glaces. Pas de COD antéposé, donc pas d'accord

La glace qu'il a mangée a fondu.

COD antéposé → accord

Syntaxe

Attention aux ruptures de construction syntaxiques :

par exemple : on ne dira pas *~~*Les pays puisent et se nourrissent de cette richesse*~~ mais **Les pays puisent à cette richesse et s'en nourrissent** ou **Les pays se nourrissent de cette richesse et y puisent**.

en reprend un groupe nominal introduit par la préposition **de**.

y reprend un groupe nominal introduit par la préposition **à**.

Lorsqu'un complément (ici : *de cette richesse*) est commun à deux verbes (*puisent, se nourrissent*), ces deux verbes doivent **impérativement** avoir la même construction (complément sans préposition = verbe transitif ; complément avec préposition = verbe intransitif). Dans le cas de verbes intransitifs, le complément doit être introduit par la même préposition.

Corriger la phrase suivante, qui est incorrecte :

~~**La religion est une structure dans laquelle les hommes se retrouvent et s'identifient.*~~

Réponse : *La religion est une structure dans laquelle les hommes se retrouvent et à laquelle ils s'identifient.*

Ni

Conjonction de coordination négative qui correspond à « et », que l'on emploie, elle, seulement dans un contexte affirmatif. Elle est la plupart du temps utilisée en double (ne + ni... ni...) avec deux noms, deux adjectifs ou deux verbes à l'infinitif :
*Il **n'**est **ni** bon **ni** mauvais. Il **n'**y en a **ni** plus **ni** moins.*

***Ni** l'un **ni** l'autre **n'**a fait son devoir. **Ni** vous **ni** moi **ne** le pouvons.*

*Elle **n'**est **ni** laide **ni** belle. Vous **ne** devez **ni** le dire **ni** l'écrire.* (Forme incorrecte, en tout cas familière : *~~vous ne devez pas le dire et l'écrire~~)

On trouve aussi un seul « ni » et un ou deux « ne » lorsque les deux éléments reliés sont des propositions indépendantes :

* Il **ne** boit **ni ne** mange. (Forme incorrecte : *~~il ne boit pas et ne mange~~

~~pas~~)

* Je **ne** crois pas qu'il vienne, **ni** même qu'il pense à venir.

Utilisation du participe présent

Du temps de Racine, les constructions étaient beaucoup plus libres.

Aujourd'hui, **le participe présent doit avoir le même sujet que celui du verbe principal** de la phrase. La même règle s'applique pour le gérondif, qui est formé de la préposition en suivie du participe présent.

Ainsi, on ne dira pas :

*~~*Espérant recevoir une réponse bientôt, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.*~~

Ni :

*~~*En espérant recevoir une réponse bientôt, veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.*~~

Ces deux phrases ne sont pas correctes, car le participe présent (ou le gérondif, dans la deuxième phrase) et le verbe *veuillez* n'ont pas le même sujet. Le sujet du verbe *espérant* est *je* (c'est-à-dire l'expéditeur ou l'expéditrice de la lettre). Il devrait être aussi le sujet du verbe principal *veuillez*; or, le sujet du verbe *veuillez* est *vous* (c'est-à-dire le ou la destinataire de la lettre). C'est comme si on disait que c'est le monsieur qui espère recevoir une réponse.

Par contre on pourra écrire :

(En) espérant recevoir une réponse bientôt, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

(*espérant* se rapporte à *je*, qui est bien le sujet du verbe principal (*prie*))

Source : N. Guilloton et H. Cajolet-Laganière, *Le français au bureau*, Montréal, Publications Québec, 2000.

Utilisation du participe passé

Là aussi, la règle du même sujet s'applique.

On n'écrira donc pas :

*~~*Bien que basée sur le christianisme, les gens se créent leur propre religion*~~.

Mais : **Bien que basée sur le christianisme, une nouvelle religion émerge, propre à chacun.**

Dans le premier cas, *basée* se rapporte à *religion*, qui n'est pas le sujet du verbe principal *se créent*. La construction est donc incorrecte.

Dans le deuxième cas, *basée* se rapporte à *religion*, qui est bien le sujet du verbe principal *émerge*. La construction est donc correcte.

Confusions fréquentes

quant / quand

Elle viendra demain. Quant à lui, j'ignore s'il viendra. (quant à = en ce qui concerne...)

Elle viendra quand elle voudra (quand = adverbe de temps, synonyme en général de "au moment où")

sensé / censé

C'est une décision sensée (= qui a du sens, pleine de raison)

Elle est censée arriver bientôt (= supposée)

voir / voire

Nous allons voir (verbe à l'infinitif)

Il fera un an, voire deux ans de prison (adverbe signifiant "et même", "et peut-être même")

Evitez de dire ou d'écrire "voire même" (il s'agit d'un pléonasme, c'est-à-dire d'une répétition maladroite)

encre/ ancre

une ancre marine

un stylo à encre noire

du/ dû

du = article

dû = participe passé de devoir au masculin singulier

dus = participe passé de devoir au masculin pluriel

due = participe passé de devoir au féminin singulier

dues = participe passé de devoir au féminin pluriel

Veux-tu du jambon ?

Tout ne t'est pas dû. Elles ont dû se dépêcher. J'ai dû le faire à sa place.

Je pense aux billets qui lui sont dus / à la somme qui lui est due / aux sommes qui lui sont dues.

à / a

1) à = préposition, donc devant un nom, un groupe nominal ou un pronom

C'est à mon chien / c'est à moi / je vais à Paris/ train à destination d'Hambourg.

devant un verbe à l'infinitif

Pizzas à emporter. C'est à prendre ou à laisser.

devant un adverbe

Perdu à jamais.

Mais <u>jamais</u> devant un verbe conjugué !!!

2) a = verbe avoir à la 3e personne du singulier, conjugué au présent de l'indicatif.

Utilisé seul :

Il <u>a</u> beaucoup de chance.

Utilisé comme auxiliaire pour former le passé composé :

Il <u>a eu</u> beaucoup de chance / Il <u>a</u> tout <u>mangé</u>.

on / ont

1) on = pronom impersonnel sujet : est toujours associé à un verbe conjugué à la 3e personne du singulier.

On vient. Il y a des situations qu'on aimerait éviter.

2) ont = verbe avoir à la 3e personne du pluriel, conjugué au présent de l'indicatif

Employé seul :

Ils ont bien de la chance. Ils ont peu de biens.

Utilisé comme auxiliaire pour former le passé composé :

Ils ont vu un écureuil. Les ornithorynques que nous avons vus sont des mammifères.

Test : On peut remplacer « ont » par le verbe « avoir » conjugué à l'imparfait (« avaient ») pour vérifier qu'il s'agit d'un verbe et le distinguer de « on » pronom.

se / ce / ceux

1) se = pronom personnel de la 3e personne, signe de la voix pronominale, sans marque de nombre ou de genre. Il se place toujours devant un verbe. *Ils se disputent / se promener / Elles se sont perdues.*

2) ce = article démonstratif masculin singulier (*ce temps maussade / ce jour-là*), donc toujours devant un nom. Au féminin, *cette*, au pluriel, *ces.*

Ce peut aussi être un **pronom démonstratif (il s'élide devant voyelle et devient alors c'):** *Ce n'est pas comme cela que l'on s'y prend. A ce que l'on dit, ... Ce sont des grenades. Ce serait fâcheux.*

Ce peut entrer dans la formation d'un **pronom relatif complexe** (= composé de plusieurs éléments) : *ce qui est important, ce que je pense, ce dont je rêve...*

3) Ne pas confondre *ce* et *ceux*.

Ceux est un pronom démonstratif pluriel. *Il y a ceux qui en sont et ceux qui n'en sont pas. Ceux qui restent* (= ceux-là)

ou / où

1) <u>ou</u> est une conjonction de coordination.

Test : si on peut la remplacer par "ou bien", il n'y à pas d'accent sur le u.

Des pommes ou des oranges. Tu viens ou tu restes ? Tu viens ou non ? Marchons ou alors prenons l'avion.

2) <u>où</u> est un adverbe de lieu.

Où vas-tu ? Où tu iras j'irai. Je vais (là) où je veux.

ses / ces

1) *ses* est un article possessif (dit "adjectif" possessif)

Test : il doit recouvrir le sens de "les siens" ou "les siennes"

Ses chaussures (= les siennes).

2) *ces* est un article démonstratif (dit "adjectif" démonstratif)

Test: il peut être remplacé par "ceux-là" ou "celles-là"

Ces fleurs sentent mauvais (= celles-là). *Ses fleurs sentent mauvais* (= les siennes).

et / est

1) *et* est une conjonction de coordination.

Test : *et* a en général le sens de "et puis"

J'ai acheté des choux, des carottes et des navets (= et puis des navets)

2) *est* est le verbe être à la 3e personne du singulier, conjugué au présent de l'indicatif.

Il peut être employé seul (*Il est bête*).

Il peut être utilisé comme auxiliaire pour former le passé composé (*il est venu*)

ou le présent à la voix passive (*il est puni*).

peut-être / peut être

1) peut-être est un adverbe, qui marque l'incertitude.

Il viendra peut-être.

2) peut être

il s'agit du verbe *pouvoir*, conjugué, suivi du verbe *être*.

Il peut être là d'une minute à l'autre.

quelle / qu'elle (ou quelles / qu'elles)

1) **quelle** est un déterminant et se place devant un nom.

Quelle heure est-il ? Je me demande quelle heure il est. Quelles sont-elles ?

2) **qu'elle** est composé du pronom personnel « elle » précédé de la conjonction de subordination « que » élidée.

Je souhaite qu'elle vienne.

Si vous hésitez, faites le test suivant : remplacez la forme qui vous pose problème par « qu'il ». Si la substitution est possible, on écrit « qu'elle », sinon, « quelle ».

Reconnaître le présent de l'indicatif et le présent du subjonctif

(au singulier, verbes des 2e et 3e groupes)

Ne pas confondre : **il conclut** (indicatif) et **il conclue** (subjonctif)

je ris (indicatif) et **je rie** (subjonctif)

elle exclut (indicatif) et **elle exclue** (subjonctif)

Test : pour savoir s'il s'agit de l'indicatif (terminaisons en s, s, t au singulier) ou du subjonctif (terminaisons en e, es, e au singulier), remplacez le verbe qui vous

pose problème par un autre, comme *faire*, ou la différence de conjugaison est bien marquée (fais, fais, fait / fasse, fasses, fasse)

ex : *qu'est-ce qu'il en conclu……. ?* (remplacer le verbe *conclure* par *faire* : qu'est-ce qu'il en fait ? donc présent de l'indicatif, 3e personne du singulier, donc terminaison en –t : **conclut**)

autre ex : *que faut-il que tu en conclu……. ?* (même test : que faut-il que tu en fasses ? donc présent du subjonctif, 2e personne du singulier, donc terminaison en –es : **conclues**)

Divers
A l'écrit, ne pas oublier le COD : **je le lui dirai** et non *~~je lui dirai~~. **Il faut le leur répéter** et non *~~Il faut leur répéter~~.
Bien que + subjonctif / malgré Attention : *~~*malgré que*~~ est incorrect.
Evitez les abréviations comme télé, resto, ciné… qui relèvent d'un registre de langue familier.
Attention : *ça* est familier. C'est une crase, la contraction du mot *cela*. Ne jamais l'employer à l'écrit dans les devoirs. À l'écrit : *Cela m'est égal* (et non ~~*ça m'est égal*~~) *Ce doit être difficile* (et non ~~*ça doit être difficile*~~)
Ne pas reprendre *nous* par une troisième personne du singulier et vice versa : On ne dira pas : **Nous partons à l'aventure sans *~~se~~ poser de questions.* mais : **Nous partons à l'aventure sans nous poser de questions.** Sinon, il s'agit d'un solécisme, c'est-à-dire d'une faute de syntaxe (rupture de construction).

Ne pas confondre les participes passés et les formes simples des verbes conjugués lorsqu'ils sont homonymes (= lorsqu'ils se prononcent pareil).

À retenir : lorsque le verbe conjugué est une forme simple (c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas à la voix passive ou conjugué à un temps composé, avec l'auxiliaire *être* ou *avoir*), il porte obligatoirement les marques de la conjugaison (le plus souvent s, s, t / e, es, e au singulier, ons, ez, ent au pluriel)

Il finit / Il est fini

Il prit / il a pris

Ne pas confondre les participes passés en -é et les verbes à l'infinitif en -er

C'est très simple : le participe passé est précédé d'un auxiliaire conjugué (être ou avoir) :

*J'**ai** pendant de nombreuses années **évité** le sujet.*

Il suffit de remplacer le verbe du premier groupe par un verbe du deuxième ou du troisième groupe (*vouloir*, *entendre*, *répondre*, etc), où la différence entre le participe passé et l'infinitif est facile à repérer à l'oral :

*J'**ai** pendant de nombreuses années **entendu** le sujet.*

Entendu est bien un participe passé, donc on écrira évit**é**.

J'ai tenté d'éviter le sujet.

Substitution avec le verbe *vouloir* : *J'ai voulu* → donc *tent**é***

J'ai tenté de vouloir → donc *évit**er***

Lorsqu'un verbe est placé juste après une préposition (*à, de*, …), il sera toujours à l'infinitif.